



DOCKS 66  
COMMODO  
TELESSONNE  
LYON CAPITALE TV  
présentent



# DERRIERE LES PIERRES

un film de Magali Roucaut



## RÉSUMÉ

*Dans un ancien quartier populaire de Paris, la dernière usine va disparaître, sans bruit.*

*Accrochés à la façade, les panneaux d'un promoteur immobilier annoncent déjà sa transformation en immeuble d'habitation.*

*Derrière les murs, les ouvriers sont encore au travail. Leurs paroles émergent à travers le bruit des machines. Ils sont là, avec leur vie, leurs projets et leurs rêves.*

*Un chœur de voisins résonne dans la rue et révèle la violence sourde des mutations de la ville.*

**BANDE ANNONCE**



# ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

**Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à cette usine?**

*Je m'intéresse à l'histoire industrielle de Paris depuis plusieurs années. C'est lors de la réalisation de mon premier film, « La Friche » en 2012, que j'ai commencé à explorer cette histoire de Paris méconnue mais qui a marqué profondément le visage de la ville.*

*Lorsque j'ai découvert le bâtiment en pierres meulières de l'usine, caché au fond d'une impasse parisienne du 11ème arrondissement de Paris j'ai d'abord cru qu'il était désaffecté. Des panneaux d'un promoteur immobilier étaient déjà accrochés à sa façade et annonçaient sa transformation en immeuble d'habitation. En m'approchant, j'ai entendu le son des machines et me suis rendu compte que l'usine était encore là. À l'intérieur, c'était un ballet de gestes et un concert de bruits de machines accompagnés par celui d'un vieux monte-charge métallique qui faisait trembler le sol. Il y avait une dizaine d'ouvriers, chacun derrière une machine, qui travaillaient dans un décor qui semblait figé. Le désir de filmer ce lieu et ces personnes a*

*été immédiat, répondant à ma démarche de travail de mémoire autour de cette histoire industrielle de Paris.*

*Mais surtout, j'ai eu l'impression que le départ programmé de cette usine et sa transformation en immeuble d'habitation concentraient dans un temps record l'histoire de la mutation de son quartier, proche de la place de la Bastille à Paris. Cet endroit du 11ème arrondissement de Paris a beaucoup été étudié par les sociologues car il est un peu l'archétype du quartier « gentrifié ». Anciennement quartier industriel et ouvrier, il est devenu progressivement très branché, réservé à des personnes très aisées tant les prix du foncier ont flambé. En faisant un film sur le départ de cette petite usine, j'avais envie de révéler, de faire ressentir la violence sociale à l'œuvre dans ce processus de gentrification que l'on retrouve dans la plupart des métropoles occidentales.*

## **Comment avez-vous abordé les ouvriers pendant le tournage ?**

*Filmer le travail dans une usine, c'est forcément déranger un peu le processus de production. Même si j'étais toute seule au tournage, ma présence modifiait inévitablement des choses. Il était important pour moi de filmer dès les premiers échanges avec les ouvriers. Les rencontres se sont faites progressivement et le film rend compte de cette évolution.*

*Pour exemple, avec Laureline Delom, la monteuse du film, nous avons donc fait le choix de garder la séquence où ma question dérange clairement l'ouvrier qui compte les feuilles de carton qu'il est en train de couper. Cette séquence peut étonner mais elle dit quelque chose de la vérité du tournage que je ne voulais pas gommer.*

*Les ouvriers étaient derrière leur machine, et moi, réalisatrice de films documentaires, au travail derrière ma caméra.*



**Le choix de mettre en off la parole des voisins est un dispositif formel radical. Etait-il présent dès l'écriture du film ?**

*L'idée d'interviewer les voisins était présente dès l'écriture du film afin d'inscrire l'usine dans l'histoire du quartier et de créer une confrontation entre l'intérieur et l'extérieur. Comme l'usine était entourée par des habitations, mon idée initiale était d'aller chez les habitants qui avaient une fenêtre d'où on pouvait la voir, de les filmer en train de la regarder et de susciter alors leur parole.*

*Mais c'est en regardant les rushs qu'est venue l'idée de ne pas montrer les voisins. Il est apparu alors de façon assez évidente que le seul lieu du film devait être l'usine et l'unique présence physique devait être celle des ouvriers à la fois pour des raisons formelles mais aussi politiques. Les seuls visages que l'on voit dans le film sont ceux des ouvriers, comme une façon de faire apparaître ceux qui sont invisibles en ville et qui sont éjectés à la périphérie.*

*Ce dispositif du « off » nous a également permis au montage de créer une parole « chorale » et de désindividualiser le propos.*

**Le film est ponctué par des séquences d'exploration du lieu. Quelle fonction leur attribuez-vous ?**

*Ces séquences où le spectateur découvre des espaces de l'usine remplis de traces des anciens ouvriers construisent une part de fiction dans le film. Ces traces sont bien réelles et témoignent de l'histoire du lieu et des présences passées mais elles laissent la place à l'imagination et aux interprétations de chacun. C'est une sorte d'inventaire avant disparition que le spectateur regarde à partir de ses propres représentations et expériences. Il s'agit d'une histoire collective, mais aussi familiale dont tout le monde peut s'emparer.*

*Ces séquences étaient essentielles pour moi et nous avons lutté jusqu'au bout au montage pour trouver leur juste place dans le film. Il fallait que ces traces accompagnent le récit et aient une fonction mémorielle sans tomber dans quelque chose de nostalgique.*



## **Pouvez-vous nous en dire plus sur le travail de montage ?**

*Monter ce film a été un long travail de recherche que nous avons mené avec Laureline Delom. Les périodes de montage se sont étalées sur plus d'un an et il a fallu des temps de latence et de recul pour que le film trouve sa forme actuelle.*

*La dramaturgie du film ne repose pas sur une chronologie liée au départ de l'usine mais sur une avancée dans la découverte du lieu et des personnes qui y travaillent. C'est avant tout un film de rencontres, et c'est la nature des paroles échangées mais surtout la façon de filmer le travail qui permet au film de progresser et d'affirmer son récit.*

*Le son des machines de l'usine a été très important dans la construction de la narration. Le bruit du monte-charge par exemple nous a servi à plusieurs reprises à créer du rythme, de la tension au sein même des séquences.*

*Le chœur des voisins constitue un autre moteur narratif du film. La construction de leur discours a été difficile car nous avons cherché à tisser minutieusement des résonances entre ce qu'ils racontaient et l'intérieur de l'usine.*

*Il a aussi fallu trouver l'équilibre entre faire passer des choses sans être trop explicite ou caricatural. Nous tenions à laisser à chaque spectateur la possibilité d'interpréter différemment leurs propos. Il fallait construire leur parole de façon à ce qu'elle se déploie au cours du film en amenant celui qui regarde le film à ressentir la violence que peuvent contenir ces paroles a priori banales.*

---

## MAGALI ROUCAUT

Après des études de Sciences Sociales, Magali Roucaut obtient un Master II en sociologie visuelle à l'Université d'Evry Val d'Essonne. Elle expérimente depuis toutes les formes de réalisations audiovisuelles tant dans des films de commande (pour des entreprises, des institutions et la télévision) que dans des projets de films documentaires personnels.

Dans ses recherches artistiques, elle s'intéresse particulièrement à l'architecture et aux mutations urbaines et explore les liens qui unissent les lieux et les hommes qui les occupent.

---



## FILMOGRAPHIE

*Ceci n'est pas une guerre* (75 min, 2024)

*L'or dans les cendres* (24 min, 2018)

*Derrière les pierres* (59 min, 2016)

*La Friche* (43 min, 2012)



# FESTIVALS

- Dok Leipzig 2016 (Allemagne),  
Compétition officielle, section  
« Next Masters Competition »
- Territoires en Images 2017 (Paris),  
Prix spécial du jury
- Crossing Europe Film Festival 2017 (Autriche),  
Compétition officielle
- AFFR 2017 (Architecture Film Festival Rotterdam) (Pays-Bas)
- BILFF 2017 (Brazilian International Labour Film Festival)  
(Brésil)
- Cinetekton ! 2017 (International Film & Architecture Festival)  
(Mexique)
- Lisbon International Film Festival 2016 (Portugal)

# FICHE

**Durée : 59'**

**Genre : documentaire**

**Format : HD – couleur**

**Année de production : 2016**

**Pays de production : France**

**Lieu de tournage : Paris**

**Auteur - réalisatrice : Magali Roucaut**

**Image & son : Magali Roucaut**

**Montage : Laureline Delom**

**Montage son & Mixage : Bertrand Larrieu**

**Étalonnage : Alexandre Lelaure**

**Une coproduction : DOCKS 66 - Magali Roucaut - Commodo - Lyon**

**Capitale TV - Telessonne**

**Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**

**de la Direction Culturelle de la Ville de Paris**

**& de la SCAM - Brouillon d'un rêve**

**Productrices déléguées :**

**Aleksandra Cheuvreux et Violaine Harchin**

**Distribution : Les Alchimistes**

An aerial photograph of a city courtyard. In the foreground, a building's rooftop is covered with a large array of solar panels. To the left, a dark brick building with many windows is visible. In the background, several multi-story apartment buildings with balconies and windows surround the courtyard. The lighting suggests it's daytime.

# CONTACT

LES ALCHEMISTES

Siège Social : 119 boulevard Chave - 13005 Marseille

06 18 46 24 58 (Violaine Harchin)

violaine@alchimistesfilms.com- [www.alchimistesfilms.com](http://www.alchimistesfilms.com)